

L'aide laborieuse aux rescapés du typhon

Près d'une semaine après le passage de Haiyan, les premiers secours de l'US Navy commencent à arriver.

PHILIPPINES Une semaine après le passage du super-typhon Haiyan, dont le bilan atteint désormais les 4 460 morts, la grogne monte face à la paralysie des autorités philippines et la lenteur de l'aide aux rescapés. De nombreuses scènes de pillage ont été signalées dans la province de Leyte, la plus touchée, en dépit du déploiement de soldats pour maintenir l'ordre. L'ONU elle-même a reconnu que l'aide n'arrivait qu'au compte-gouttes. « J'ai le sentiment que

nous avons abandonné les gens », a déclaré jeudi Valérie Amos, la chef des opérations humanitaires des Nations unies, au lendemain d'une visite à Tacloban, la capitale de l'île de Leyte.

Malgré les promesses de la communauté internationale, qui a débouqué des dizaines de millions d'euros, les ONG déplorent, entre autres, le manque de camions et d'essence, à la suite du refus d'ouvrir de nombreux propriétaires de stations-service. « C'est

un cauchemar logistique », se lamente Médecins sans frontières (MSF), alors que des milliers de sinistrés sont affamés et livrés à eux-mêmes. Trouver un endroit sûr pour stocker l'aide la nuit est également problématique.

Manque de sacs mortuaires

Jeudi, 300 corps ont été enterrés dans une fosse commune. Une autre va être bientôt creusée à Tacloban pour contenir un millier de cadavres. Mais là en-

core, faute de camions, de nombreux corps restent sur la route. D'après le maire, Tecson John Lim, seuls 20 % des habitants de Tacloban reçoivent de l'aide.

Parti en urgence du port de Hongkong, le porte-avions américain *George Washington* est arrivé jeudi au large de la province orientale de Samar, avec 5 000 marins et plus de 80 appareils qui devraient permettre d'accélérer la distribution de l'aide. Sept autres

navires se sont positionnés au large des îles les plus touchées. Le gouvernement philippin a reconnu avoir été dépassé par le nombre de morts, dont la collecte des corps a été ralentie par un manque de sacs mortuaires, désormais comblés. Désespérés par la lenteur des secours, des centaines de sinistrés se pressent chaque jour à l'aéroport en ruines de Tacloban, espérant pouvoir arracher une place sur un des rares vols en partance. ■ (AFP, REUTERS)



Des militaires de l'armée de l'air des Philippines débarquent d'un hélicoptère des biens de première nécessité dans un village isolé et meurtri par le typhon Haiyan, samedi dernier dans l'île de Panay. LEO SOLINAP/REUTERS

À Aklan, les victimes oubliées du monstre Yolanda

MARIE-CHARLOTTE PEZE
AKLAN

QUAND L'AVION est en approche, au-dessus d'Aklan, on remarque surtout tous les arbres couchés, de la côte aux collines intérieures. En ville, les maisons colorées aux accents hispaniques ont plus ou moins tenu le coup, même si beaucoup de toits se sont envolés et que les églises ont perdu vitraux et fenêtres. Mais il suffit de faire quelques kilomètres le long des routes jonchées de troncs et de poteaux électriques pour découvrir des villages entièrement détruits. Le typhon Haiyan, surnommé localement Yolanda, n'a pas eu le temps de provoquer des inondations. C'est le vent qui s'est chargé du « sale boulot ».

« Je n'avais jamais entendu une chose pareille. C'était comme le hurlement d'un animal », raconte Karen Mobo, une habitante de Malinao dont la maison en pierres a perdu son toit. « Le vent venait de toutes les directions à la fois. Les fenêtres et les portes ne pouvaient résister. Il y avait des bourrasques d'une violence inouïe. Je les voyais remonter vers le ciel en emportant des maisons entières ». Beaucoup d'habitations, en matériaux peu résistants comme le bois, le bam-

bou et la tôle, ont été pulvérisées. Dans la province d'Aklan, « plus de 50 000 personnes ont perdu leur logement », affirme Calao, directeur de Bayan-Aklan, une organisation qui fait partie du réseau national de prévention des catastrophes, « le plus triste, c'est que ce sont des gens qui n'ont pas beaucoup de moyens, des pêcheurs, des fermiers, des petits commerçants. Les bateaux ont été

« Je n'avais jamais entendu une chose pareille. C'était comme le hurlement d'un animal »

KAREN MOBO, HABITANTE DE MALINAO

emportés, les champs ont été inondés, les boutiques de bord de route ont été balayées. En plus d'avoir perdu leur maison, ils ont perdu leur gagne-pain. On dirait qu'ici, même le typhon a des préjugés sociaux... » La compagnie électrique a prévenu que la priorité était de rétablir le courant dans les zones touristiques. Baracay, dont les sites de plongée sont mondialement réputés, retrouverait l'électricité dans les trois semaines. Le reste de l'île devra patienter au moins trois ou quatre mois.

Aklan est une province de l'ouest de Panay, peuplée de près d'un demi-million d'habitants. La ville principale, Kalibo, a le charme baroque des campagnes philippines. C'est un fourmillement de tricycles et de jeepneys, ces minibus peinturlurés débordant de passagers qui zigzaguent parmi les marchés de rue criards où l'on trouve les meilleures mangues du monde.

Le village de Tambak, comme beaucoup d'autres, n'est plus qu'un tas de bois, de tôles et de bambous. Chona Dalida, enceinte de 9 mois, est assise au milieu des débris sur une chaise en plastique qui contient à peine son ventre rond. « La dernière fois, nos affaires avaient été abîmées par les inondations, dit-elle. Cette fois-ci, quand nous sommes rentrés des centres d'évacuation, nous n'avons trouvé que des débris ». Elle interrompt son récit, porte la main à son cœur et décoche un de ces fameux sourires philippins. « Nous avons tout perdu, même les boîtes de conserve que je vends dans notre échoppe. Mais surtout, je n'ai pas de toit pour accueillir mon bébé et je ne sais même pas comment nous allons acheter les produits de première nécessité. Le bébé n'attendra pas, je suis à terme. J'espère que les secours vont bientôt arriver. »

Triste ironie, ce qui fait de l'archipel des Philippines un paradis tropical aux yeux des touristes - sa chaleur moite et ses mers tièdes - est aussi ce qui le rend vulnérable aux tempêtes. Une vingtaine de typhons prennent naissance chaque année dans les eaux du « pays aux 7 000 îles ». Presque la moitié d'entre eux touchent terre, laissant toujours sur leur passage un large ruban de destruction. Mais rien de comparable à ce que Haiyan a fait subir à la région des Visayas. Lorsqu'il a atteint la côte Est des Philippines, au petit matin du 8 novembre, ses vents soufflaient à 350 km/h. Une puissance telle que les spécialistes ont dû créer une catégorie « 5 + », pour ce « supertyphon » qui a battu tous les records.

« En plus d'avoir perdu leur maison, les gens ont perdu leur gagne-pain. On dirait qu'ici, même le typhon a des préjugés sociaux... »

LE DIRECTEUR DE BAYAN-AKLAN

« Le gouvernement philippin avait fait des efforts de prévention, témoigne George Calao. Pour la première fois, les évacuations ont été rendues obligatoires et cela a sauvé des vies. Le problème, c'est que Yolanda a été si différente des autres tempêtes. Nous ne nous attendions pas à ce que ce soit le vent qui détruise tout. » À Tacloban, sur l'île de Leyte, le vent a soulevé la mer et un mur d'eau de six mètres de haut a balayé la ville, emportant tout sur son passage. Même la tour de contrôle de l'aéroport a été détruite, ce qui a rendu l'accès des secours à l'île très difficile pendant plusieurs jours. Mais si le sort de Tacloban et de ses milliers de victimes a mobilisé l'attention internationale, le reste des Visayas a également

été en partie dévasté. En plus de Leyte, la région comporte quatre autres îles principales : Cebu, Bohol, Negros et Panay. Près d'une semaine après la catastrophe, ces autres îles demeurent largement ignorées par la presse, les secours et même les gouvernements locaux.

« Beaucoup de gens sont morts à Tacloban. Mais être mort n'est pas la seule définition du mot victime, s'insurge George Calao, sur toute la région, il y a des centaines de milliers de personnes qui ont tout perdu. Ils n'ont plus d'abri, plus d'eau, plus d'électricité, et surtout plus de nourriture. Et personne n'est venu. Bientôt, les gens vont mourir de faim. » Tito Lumio, un élu local dont la maison a été entièrement détruite, se dit dégoûté de l'incurie de l'administration locale, qui s'épuise en « guerres intestines ». Antonio Emeraldal, un pêcheur, dénonce la corruption à tous les niveaux. Il affirme que les fonds de première urgence sont souvent utilisés pour acheter des votes lors des élections. Les habitants attroupés autour de lui acquiescent avec amertume.

Des hommes découpent les arbres couchés pour commencer à reconstruire, mais la plupart vivent sous des abris de fortune en bâches ou en tôle. Les femmes font la lessive de familles des quartiers aisés dans la rivière. Les deux euros gagnés par jour leur permettent d'acheter un peu de riz sans avoir à quémander.

Lorsqu'une nouvelle tempête est arrivée, quatre jours après Haiyan, les habitants d'Aklan ont de nouveau subi l'assaut des vents et de la peur. « Nous nous sommes réunis, et nous avons tout raconté les histoires drôles que nous avions vécues la nuit de Yolanda, raconte Marylou Quimpo, membre de l'organisation de femmes Gabriela. C'est important pour nous de continuer à sourire. » ■

EHPAD - RÉSIDENCE RETRAITE DU PARC

SÉJOUR PERMANENT OU SÉJOUR TEMPORAIRE, UNE SOLUTION PERSONNALISÉE

- Répit ou vacances de l'aidant
- Repos suite à une hospitalisation
- Besoin de rompre l'isolement
- Relais avant l'organisation du retour à domicile
- Hospitalisation du conjoint







Vous méritez le plus grand soin

121, Av. de Verdun • CHÂTILLON • 01 46 12 20 00

chatillon@emera.fr • www.emera.fr

Photos non contractuelles. G. Barrière - C. Illouz
www.121-emera.com

La « mesquinerie » du soutien chinois

En froid avec les Philippines, auxquelles elle conteste la souveraineté d'îles et de zones maritimes, la Chine a été vivement critiquée pour l'aide chichement apportée à son voisin dans la détresse. Alors que les grandes puissances tiraient des chèques de dizaines de millions de dollars, Pékin a seulement consenti à verser

100 000 dollars. « La deuxième économie mondiale se débarrasse de sa petite monnaie sur l'archipel dévasté par la tempête », s'est offusqué le magazine américain *Time*, parlant d'un montant « insultant » et pointant « la mesquinerie » de Pékin. Du coup, la Chine a annoncé qu'elle allait fortement accroître son aide, pour un montant de 1,2 million d'euros.